

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 29/2 (2002)

DOI: 10.11588/fr.2002.2.62676

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Jablonski (1660–1741) (S. 203–216) gleich zwei Personen, die mit der jungen Akademie in direktem Zusammenhang stehen.

Die Berliner Akademie der Wissenschaften, als eine Leibniz'sche Sozietät mit landesherrlicher Förderung, verhalf der Astronomie zu einem nennenswerten Aufschwung. Als Folge finden wir im zweiten Band der brandenburgischen Gelehrten die Astronomin Maria Margaretha Kirch, geb. Winckelmann (1670–1720) (S. 222–226). Allerdings lief sie nach dem Tod ihres Mannes, der als Astronom an der Berliner Akademie der Wissenschaften wirkte, vergeblich gegen den männlich-eitlen Unverstand in der Akademieführung an, um ihre eigenen astronomischen Aufsätze veröffentlichen zu können. Sie teilte hier das Schicksal so vieler hochtalentierter und gebildeter Frauen des 18. Jhs., die meistens nur als Ehefrauen einen Platz in der Gesellschaft beanspruchen durften. Es ist aber wohltuend und ein Anfang für die Wissenschaftsgeschichte, daß wenigsten drei der untersuchten Gelehrten Frauen sind. So bearbeiten die beiden Autoren, neben der Astronomin Maria Kirch und der Pietistin Ursula Maria Zorn, geb. Bernhard (1674–1711) (S. 506–510), auch die Hofwehemutter oder Hebamme Justine Siegemund, geb. Dittrich (1648–1705) (S. 432–435), die mit ihrem Hebammen-Lehrbuch in soziale und berufsständische Interessenkonflikte insbesondere zum Leipziger Anatomieprofessor Andreas Petermann geriet, dem sie aber ihre praktischen Erfahrungen als Geburtshelferin entgegensetzen konnte (S. VIII, 432f.).

Interessant sind auch die aus den Lebensläufen ersichtliche Herkunft der Gelehrten, ihre länderübergreifenden Kontakte und ihre beruflichen Stationen. Neben Österreichern, Schweden und Schweizern stellten die Franzosen mit sieben Personen (von Geburt Franzosen waren Anchillon, S. 10; Chauvin, S. 113; de Vignoles, S. 118; Jaquelot, S. 217; La Croze, S. 227; Lenfant, S. 244; Teissier, S. 468) die größte nationale Gruppe.

Der Aufbau des brandenburgischen Gelehrtenlexikons ist wohldurchdacht und ermöglicht den schnellen Zugriff auf die verschiedensten Daten. So findet man neben dem Porträt – für fast zwei Drittel der Personen ist ein solcher zeitgenössischer Kupferstich vorhanden – eine kurze Lebenschronologie, die gleichfalls Angaben über Herkunft, Beruf, Eheschließung und Familie macht. Der dann folgende ausführliche Lebensabriß stellt zusätzlich die Werke der betreffenden Gelehrten in Kurzzusammenfassungen vor. Der bibliographische Teil umfaßt diese eigenen Schriften sowie Hinweise zu den Standorten der Bände oder des Nachlasses – einschließlich wichtiger Briefe (!) – und ein Verzeichnis der Werke über ihn.

Literatur- und Siglenverzeichnisse und Personenregister vervollständigen den Band, der für Wissenschaftshistoriker von großem Interesse sein dürfte und unbedingt weiterempfohlen werden kann.

Jürgen KIEFER, Jena

Esteban MAUERER, Südwestdeutscher Reichsadel im 17. und 18. Jahrhundert. Geld, Reputation, Karriere: Das Haus Fürstenberg, Göttingen (Vandenhoeck & Ruprecht) 2001, 456 p. (Schriftenreihe der Historischen Kommission bei der Bayerischen Akademie der Wissenschaften, 66).

Ayant posé le postulat de la valeur structurante de la »réputation« dans le code de conduite et les trajectoires sociales, cette thèse analyse les constellations liant l'argent, la réputation et la carrière d'après l'exemple de la famille des Fürstenberg. Si donc la terminologie envisage des thèmes explorés récemment par l'historiographie (l'auteur entend étudier les marges de manœuvre, le prestige et la considération, la proximité relative vis-à-vis de l'empereur, la richesse relative, la place dans la région et dans le système politique de l'Empire, les interpénétrations de la société noble, enfin les voies envisagées et empruntées pour mener une carrière), le style de ce travail obéit donc néanmoins au type le plus classique de la monographie.

L'objet de la recherche est la maison de Fürstenberg, une famille catholique souabe engagée dans une mauvaise passe dans les années 1660 – endettée par les suites de la guerre de Trente ans, appauvrie aussi par les conséquences de la division de la famille en trois lignes, des partages successoraux à l'intérieur de chaque lignée, et du soutien de la branche des Egonides de Heidelberg à Louis XIV, à l'encontre de la fidélité traditionnelle aux Habsbourg –, mais qui parvient à décrocher le titre de prince en 1716. E. Mauerer observe l'adaptation de la maison Fürstenberg à l'environnement, à travers l'étude d'une génération de sept comtes ou princes nés entre 1661 et 1669 et morts avant 1742. Ce faisant, il adopte un point de vue nouveau sur cette famille, considérée d'ordinaire par les historiens, pour des raisons liées au classement des sources, dans l'optique de la naissance de l'État moderne, de la constitution et l'administration du domaine (la maison Fürstenberg dispose d'un des complexes territoriaux les plus importants en Souabe), ou de l'action de quelques personnalités.

Un premier chapitre envisage l'éducation reçue par les comtes. Si le voyage en Allemagne et à l'étranger (la *Kavalierstour*), vers des lieux catholiques, est une constante, tous les membres de la famille ne suivent toutefois pas le même cursus universitaire. Tandis que la ligne de Meßkirch fréquente l'université pour y étudier le droit, celle de Stühlingen choisit les académies de chevalerie (*Ritterakademien*) pour s'occuper à des travaux spécifiquement nobles comme les matières pratiques, l'escrime, etc., propres à creuser la différence avec les autres couches sociales. Ce choix différencié répond à des stratégies d'adaptation différentes: face à la seconde branche qui suit les voies classiques – le service de l'armée ou de l'Église – la première investit dans les organes d'État. Le financement du grand tour à l'étranger, destiné à démontrer la prééminence des Fürstenberg, qui n'est pas sans causer des difficultés, illustre bien l'alternative dans laquelle se mouvra constamment la famille: assurer ses bases financières au risque de devoir mener un train de vie réduit, ou tenir son rang au risque de dilapider ses ressources.

Un deuxième chapitre envisage les choix de carrières. La première voie est celle de l'Église d'Empire, c'est-à-dire de l'appartenance à un (ou plusieurs) chapitre(s) cathédral(ux). Le succès des Fürstenberg s'avère inégal: dans les chapitres dominés par la basse noblesse comme Bâle ou Augsbourg, ils n'ont aucune chance, de même qu'à Constance, pour des raisons de politique territoriale. Le succès d'Anton Maria Friedrich à Eichstätt est lui-même incomplet: loin de reposer sur ses propres forces, son ascension dépend de l'aide de protecteurs à Vienne et Rome, elle-même sujette à l'évolution des relations entre l'empereur et le pape. Il parvient toutefois à Cologne à fonder des réseaux de clientèles et des liens de patronage, et en Souabe à jouer de sa parentèle. La tentative malheureuse du neveu d'Anton, Philipp Karl, d'occuper une place dans la Chambre secrète pontificale à Rome, et ses velléités d'abandonner l'état ecclésiastique, non seulement ternissent la réputation de la maison Fürstenberg, mais menacent aussi toute perspective de carrière et de revenus.

L'armée constitue pour la noblesse souabe un engagement traditionnel, mais risqué: tous les officiers de la génération tombent sur le front dans les combats menés contre l'Empire ottoman et la France. L'ethos nobiliaire et les contraintes d'un service permanent sous les armes (la présence régulière dans des garnisons et la pyramide d'obéissances) ne se recouvrent de plus pas exactement. Étant donné le poids de l'empereur dans l'allocation des places et le rôle important de l'argent pour tenir son rang à Vienne et pouvoir former l'opinion, les Fürstenberg s'efforcent d'être présents à la cour de Vienne et de nouer une coopération avec un patron puissant, comme le prince de Schwarzenberg dans les années 1690. Inversement, l'empereur, avide d'intégrer les armées de Cercle et l'armée impériale, profite de la position des Fürstenberg dans le cercle de Souabe pour distribuer des charges militaires dans les deux armées à Karl Egon.

Le troisième champ, plus nouveau, est le service de l'empereur, illustré par les charges et les emplois alloués à Froben Ferdinand au Conseil aulique d'Empire et à la tête du Collège

des comtes souabes d'Empire: Froben Ferdinand joue de l'ancrage de la politique impériale dans les liens personnels et dans le système régional du Cercle pour renforcer l'influence de sa maison, au risque de mettre en danger son assise financière. Aussi l'acquisition du rang de prince et les dépenses afférentes avivent-elles les projets de réforme de l'administration des domaines formulés depuis les années 1680.

Ce travail met en lumière le rôle de l'empereur dans tous les types de carrières envisagés par la maison de Fürstenberg. Il contribue donc à réévaluer l'Empire de l'«après-Westphalie» et la souplesse de son fonctionnement, soulignée par une étude sociale des institutions. Ce travail reste toutefois très abstrait; les comportements démographiques ne sont pas étudiés, de même que la vie quotidienne ou la sociabilité. Si le rôle de l'argent est évoqué, le débat contemporain sur l'argent dans la définition de la noblesse est évincé. Enfin, cette étude aurait beaucoup gagné à des comparaisons avec d'autres lignées, éventuellement protestantes, et d'autres régions de l'Empire (l'auteur, qui n'a travaillé qu'au moyen d'une bibliographie en langue allemande, ignore par exemple totalement la thèse de Christophe Duhamelle sur la noblesse catholique rhénane).

Claire GANTET, Paris

Les ventes de livres et leurs catalogues, XVII<sup>e</sup>–XX<sup>e</sup> siècle. Actes des journées d'étude (Paris, 15 janvier 1998 et Villeurbanne, 22 janvier 1998) réunis par Annie CHARON et Élisabeth PARINET avec la collaboration de Dominique BOUGÉ-GRANDON, Paris (École nationale des chartes) 2000, 208 S. (Études et rencontres de l'École des chartes, 5).

Wenn in einem Kolloquiumsband mehrfach auf ein und dieselbe frühe Untersuchung verwiesen wird, muß es sich um eine Pionierstudie handeln: im vorliegenden Falle um die von Daniel Mornet, der bereits im Jahre 1910 die Verkaufskataloge privater Bibliotheken auswertete<sup>1</sup>. Daß dieser Quellenkategorie erst 1998, also fast 90 Jahre später, zum ersten Mal zwei Tagungen gewidmet wurden, deren Ergebnisse die Herausgeberinnen Annie Charon und Élisabeth Parinet nun in der Reihe »Études et rencontres de l'École des chartes« vorlegen, mag überraschen. Dies um so mehr, als in der Vergangenheit häufig auf die informationsträchtige Quellenkategorie hingewiesen wurde und einschlägige Studien wissenschaftliche Beachtung fanden<sup>2</sup>. Warum also erfreuen sich die Bestands- bzw. Verkaufskataloge von Buchhändlern oder Sortimentskataloge der libraires imprimeurs des Ancien Régime erst jetzt zunehmender Beliebtheit bei Buch-, Mentalitäts- und Literaturhistorikern, bei Bibliographen, Bibliophilen und Geschichtswissenschaftlern?

Bereits der erste Einzelbeitrag beantwortet diese Frage eindrucksvoll. O. S. LANKHORST verdeutlicht am Beispiel eines Forschungsprojekts, das alle holländischen Verkaufskataloge von 1599 bis 1800 erfassen will, welche Datenmengen anfallen: Von den geschätzten 25 000 bis 30 000 Verkäufen sind zwar nur 20% erhalten, doch für mehr als 5000 Kataloge ist eine Vielzahl von Informationen (diverse Angaben zu Besitzer, Verkaufsmodalitäten und Konzeption des Katalogs) zu dokumentieren und zu analysieren. Die Bewältigung einer derartigen Datenfülle ist erst im Zeitalter des Computers möglich geworden. Nicht von vorneherein zu erwarten waren die Ergebnisse von D. VARRY, die ebenfalls statistisch vorgeht und Verkaufskataloge aus Lyon untersucht. Zunahme an Verkäufen im Verlauf des 18. Jhs., Organisation und Katalogerstellung (gemäß den fünf Hauptklassen: théologie, jurisprudence, sciences et arts, belles-lettres und histoire) durch wenige Spezialisten, all das lief zumindest

1 D. MORNET, Les enseignements des bibliothèques privées (1750–1780), in: *Revue d'histoire littéraire de la France* 17 (1910) p. 449–496.

2 Die allerwichtigsten sind in den *Éléments de bibliographie* (S. 203–205) angeführt.